

15ème FESTIVAL D'ART PHOTOGRAPHIQUE 2014
10ème SALON INTERNATIONAL

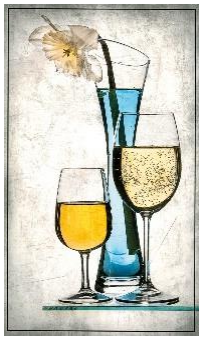
Appels de la modernité

Surprise ! Ce catalogue 2014 nous présente, en couverture, une image de rupture : une grande surface étale, en aplat blanc, barrée en oblique d'une bande rouge pourpre, tronquée, avec, en dessous, un objet bleu, tronqué lui aussi. Le cliché cependant est vite identifié car l'échelle de composition s'inscrit dans une perception habituelle de l'espace : un palier d'escalier dans un immeuble moderne ; les deux plans des parois du couloir, blancs, sont à peine séparés par un léger trait vertical gris, élargi, par le bas, de traces de salissures qui permettent de le distinguer du plan du sol, blanc lui aussi ; la rampe en aplat ne prend relief que par l'ancrage noir de la ferrure de scellement ; seuls éléments de vrai relief : le modelé des plis du bas de pantalon en banal jean bleu et la pliure du pied chaussé d'une banale basket bistre ; absence d'escalier ; la direction du mouvement est suggérée par le rapprochement avec l'inclinaison de la rampe, elle-même précisée par le rapprochement avec le niveau du sol : il s'agit d'un mouvement de descente.

Que dire ? Bâtir un scénario ? Et après ? Qu'est-ce que ça apporte à l'approfondissement de notre rapport au monde ? On risque le délire sous le prétexte d'une liberté d'interprétation. En fait, dans le cas de notre photo, nous sommes en face d'un courant très moderne : l'art conceptuel : pas d'individualité, pas d'anecdote, pas de scénario, pas de lyrisme ; le concept pur ; il y a un escalier : c'est un dispositif établi pour monter ou descendre ; l'artiste veut évoquer la chose dans sa réalité première son existence, sa fonction. On est loin des escaliers monumentaux de la Renaissance, genre château de Blois, où la fonction d'apparat, servie par le génie architectural du concepteur, est première et envahissante. Ce courant est un courant assez proche de celui de la « poésie » pure des années 20, dépouillé, assez ascétique, souvent minimaliste qui, parfois, fait songer à certaines estampes japonaises, mais qui risque, à force de dépouillement, de n'avoir pas grand'chose ou même plus rien à dire.



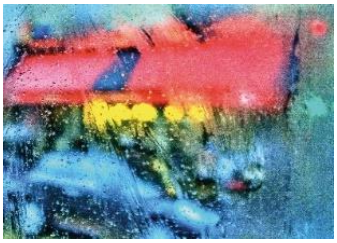
La photo N°2 ANDRIEN Dieudonné « Sur l'escalier 2 » qui propose une silhouette féminine montant un escalier relève de la même inspiration avec l'utilisation d'un procédé assez classique, la mise en abyme deux fois appliquée par reflet sur un miroir qui suggère la hauteur du dispositif ; mais il y a un peu plus de matière dans le relief et la structure et une certaine disproportion entre le personnage et la monumentalité, donc un peu plus de présence humaine. L'outrance de la géométrisation va un peu dans la même direction, ce qu'on observe dans la composition en nature morte de la photo N°3 CORTIAL Lazoura « Jonquille », intitulée « Jonquille»





Autre pratique propre à la modernité : la déconstruction des codes et d'abord celui de la composition. C'est ce que l'on perçoit dans la photo N°4 MONJAUX Brigitte « Quoi » où l'utilisation du grand angulaire en plan très rapproché déforme les naseaux de l'âne et propose une mimique humaine légèrement distanciée et moqueuse. Grossissement et découpage arbitraire d'une tête (d'un visage ?) de singe, photo N°5 HARVEY Robert « Mountain gorilla », soulignant la tension entre le bas, animal, bestial, et le haut, les yeux, soit un regard humain, si humain, et nous rappelant notre proximité dans la chaîne évolutive.





Autre déconstruction des codes : le brouillage de la mise au point par l'utilisation de vitres mouillées de pluie, photo N°6 BERNARDON Claude « Ligne 68 »pour diluer, éloigner l'agitation de la rue, ou de verre cathédrale,



Photo N°7 ALMOSAWI Sayed Ahmed « Green sadness » pour souligner l'irréalité du spectacle ;



Par l'utilisation de reflets ou la superposition de faux bougés (accentuation du mouvement dans la photo N°8 STEPHAN Philippe « Kite surf » de surf ;



Accentuation de l'impression de dilution, délitement de la puissance de séduction vénitienne, photo N°9 DUNS Pénélope « Les esprits de venise »).



Le tournoiement vivement coloré d'une immense foule de femmes en faux bougé, photo N°10 KWOK Kenneth » Circle game », souligne l'isolement de la jeune femme, très nette en position centrale mais, submergée par la marée de voiles qui emplit l'espace tout entier.



L'introduction d'un élément incongru, à la manière de Duchamp ou de Magritte ou le démarquage détourné d'une œuvre célèbres sont aussi une technique de déconstruction. Ainsi le chapeau de paille de jardinière à longs rubans dont est affublée la jeune femme de la **photo N°11** LAUSSEL Yvan « Giant's Causeway » qui se prélasse en nuisette dans son sofa à la Récamier, est un élément incongru qui souligne le dédain pour le visiteur éventuel ;



de même le bus jaune cru de la photo N°12 HERITIER Jacques « Limited speed », prolongé en écharpe dans le style des bandes dessinées et filant dans un paysage aux couleurs improbables, suggère fortement l'idée de vitesse.



Quant à la photo N°13 DE MORANGIES Gilles « Le téton », elle est éminemment moderne car elle est un démarquage, moqueur par l'accoutrement des deux femmes et la présence masculine de certaines odalisques, du tableau célèbre de Gabrielle d'Estrées de l'Ecole de Fontainebleau.



Dernière marque de modernité, l'allusion directe, à des conflits sociaux ou militaires presque du reportage ou de la prise de position, l'image étant suffisamment explicite dénoncer des situations jugées insupportables. Tel est le cas de la photo N°14 CHEUNG Kwan-Leung » où les parapluies colorés évoquent la contestation à Hong-Kong,



celui de la photo N°15 « Cry » ILZE Ishan où la douleur des femmes transparaît dans le mouvement des mains et surtout sous le voile de marbre en masque de piéta de la plus grande.

Elans de la modernité, oui, assurément ; mais n'oublions pas la majorité des photos du Catalogue et de l'Exposition bien conçues et bien faites qui relèvent de l'esthétique traditionnelle et qui sont source de joie pour le visiteur comme elles l'ont été pour leur auteur.